

J'habitais un pays de promesses

par Jean-Luc Hohl

- 226 -

J'habitais un pays de promesses,
 un jardin éloigné, maintenant inaccessible,
 où des herbes scintillaient sous la pluie.
 Les branches du verger étaient chargées de fruits.
 Un ruisseau murmurait en bas de la colline.
 Il y avait trop de sève, trop de vie
 trop de réel pour ma soif
 - sans doute -
 et le vent s'est levé, qui a tout bousculé.
 Je n'ai pas demandé à partir
 pourtant je suis parti, effrayé, solitaire,
 le front moite et glacé, sous la houlette des heures,
 une sueur de musique collée à mon échine,
 les mains déjà salies de gouttes d'un sang frais...

Je ne me souviens plus du pays des paresseuses
 de ce que j'y faisais
 de ceux que j'ai tués,
 et je n'ai pas appris à écrire dans le sable
 ni à parler le langage des cieux.
 Il est un temps où l'eau est froide
 qui descend, sans bruit, du haut d'une colline.
 La lumière n'est qu'une cage, et le temps qu'un fouet.
 Il ne suffit pas de naître pour chanter
 ni de mourir pour vivre – écrivait le poète.
 L'herbe sur les pentes attend d'être coupée
 - depuis si longtemps -
 les branches des fruitiers attendent d'être taillées.